

dynamisme et le développement urbains semblent comparables aux autres cités de Lyonnaise. Par ailleurs, la présence d'une riche demeure aristocratique constantinienne ouvre un débat sur l'état et le statut de l'agglomération au IV^e siècle.

Nicolas PARIDAENS

Nico ROYMANS & Ton DERKS (Ed.), *Villa Landscapes in the Roman North. Economy, Culture and Lifestyles*. Amsterdam, University Press, 2011. 1 vol. 21,5 x 30 cm, X-332 p., nombr. ill. (AMSTERDAM ARCHAEOLOGICAL STUDIES, 17). Prix : 55 €. ISBN 978-90-8964-348-3.

La villa gallo-romaine reste un secteur de recherche très actif. Toute une série de méthodes novatrices, techniques et interdisciplinaires, mais aussi des mises en perspective originales ont renouvelé le thème, l'ont élargi et donné lieu récemment à de multiples colloques, monographies et travaux universitaires. Des associations comme AGER en France ont joué un rôle moteur dans les nouveaux concepts épistémologiques mis en œuvre et la précision quasi chirurgicale du travail de terrain ces vingt dernières années a bouleversé nos connaissances en bien des points. Mais il faut rendre à César ce qui lui appartient et à Guy De Boe le mérite d'avoir, dès sa thèse défendue en 1971 (*De Romeinse villas in Gallie en Germanie*), bousculé nos idées en montrant le rôle de l'habitat et de l'occupation protohistoriques souvent sous-jacents, la complexité des états et de la périodisation, la définition première de la villa comme unité de production, le nombre des constructions techniques et fonctionnelles annexes, la persistance des fermes indigènes, mais aussi la construction d'établissements ruraux en pieux et matériaux dits « légers », la densité de l'occupation du sol, ... thématiques toujours d'actualité et développées dans le présent volume. Les objectifs : comprendre l'émergence du « Roman villa landscape » dans le Nord de la Gaule ; tenter de constituer une structure conceptuelle cohérente autour des fonctionnements social, économique et culturel de la villa ; mettre en place une recherche comparative confrontant le paysage de la villa et celui de la région ; créer de nouveaux réseaux de classification en utilisant notamment les nouvelles technologies cartographiques, notamment le SIG. Nico Roymans, Ton Derks et les chercheurs de l'Université d'Amsterdam proposent régulièrement ces dernières années des travaux d'archéologie régionale d'excellente tenue avec des thématiques innovantes et une constante volonté de porter les opérations archéologiques locales ou les analyses les plus pointues sur le terrain historique. Ici encore, quarante pages de synthèse ouvrent le volume en dégagant l'essentiel de ce qui est développé ponctuellement dans la quinzaine de contributions qui suivent. Les historiens apprécieront à leur juste valeur cette mise en contexte. J'épinglé quelques points, notamment le rapport dialectique entre le développement de la villa et l'économie de marché monétarisée, le puissant incitant économique et culturel que constitue l'armée du Rhin, l'attrait des loess pour l'installation des villas les plus romanisées, l'éclatement typologique, la dynamique ville-campagne, la réflexion sur la « société » de la villa, la symbolique culturelle de la représentation des élites, mais aussi ses variantes régionales, comme les architectures funéraires de Trévirie ou les *tumuli* de Moyenne Tongrie. Je suis moins convaincu que Nico Roymans du poids des vétérans dans le processus, sauf peut-être

chez les Bataves. Un glaive dans un *tumulus* ne suffit pas à faire un vétéran. Le problème de la main-d'œuvre servile reste difficile à apprécier. Le *servus* ne se reconnaît pas facilement dans la masse des dépendants que Nico Roymans tendrait à considérer comme « most probably slaves ». Les mêmes entraves servent aussi pour les bovidés et les équidés. La prudence doit être aussi de mise pour la « nouvelle » organisation sociale de la production, avec gros patrons et main-d'œuvre dépendante investissant dans une agriculture commerciale et petits fermiers contrôlés par l'élite. Et entre les deux, une « middle-class group » de « free farmers with their own land » ? Pourquoi pas, mais sur quels critères ? Ton Derks réétudie les tablettes de bronze de la villa de Valkenburg-Ravensbos (Finke 306-308), qui figurent au nombre des tout rares témoignages documentaires du rang et des fonctions de propriétaires de villas, et formule d'intéressantes remarques sur le décurionat entre ville et campagne, mais en sous-estimant la nécessité pour les membres de l'ordre décurional de justifier d'une base et de revenus fonciers très importants. Il est toujours souhaitable et louable de porter les données archéologiques au meilleur niveau de l'interprétation historique. Comme hypothèses de travail, ni plus ni moins. Georges RAEPSAET

Allard W. MEES, *Die Verbreitung von Terra sigillata aus den Manufakturen von Arezzo, Pisa, Lyon und La Graufesenque. Die Transformation der italischen Sigillata-Herstellung in Gallien*. Mayence, RGZM, 2011. 1 vol. 21 x 30 cm, VII-298 p., 237 fig. + 1 CD-Rom. (MONOGRAPHIEN DES RÖMISCH-GERMANISCHEN ZENTRALMUSEUMS, 93). Prix : 60 €. ISBN 978-3-88467-173-3.

La diffusion précoce des sigillées italiques et gallo-romaines à l'époque augustéenne et préflavienne constitue un phénomène commercial hors norme qui a toujours fasciné les historiens et les archéologues depuis Dragendorff, Déchelette ou Knorr, il y a plus d'un siècle. Des dizaines de publications chaque année, des dizaines de milliers d'artefacts issus des sites militaires occupés dès l'époque augustéenne, avec la particularité de disposer de sites fermés à occupation très courte, quelques années à peine pour les camps de la Lippe, entre Haltern et Anreppen, de -12, date de l'offensive de Drusus en Germanie, à 9 d.n.è., la défaite de Varus et l'abandon de la rive droite du Rhin. L'intérêt historique est multiple. Cette céramique qu'on appelle communément arrétine pour la première phase de production en Italie est de très bonne facture, d'une riche iconographie dans ses versions décorées, souvent signées, accompagnée d'une commercialisation intense liée à la politique de conquête d'Auguste, et objet de concurrences et d'opérations économiques très efficaces. Après le *Conspectus* d'Ettlinger (1990), le *Corpus* de Dannell e.a. (2003), l'Oxe-Comfort-Kenrick (2000), les *Indices* d'Hartley e.a. (2008-2009), le corpus on line du Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz, et la Nottingham Database, que pouvait-on encore faire ? sinon mettre en œuvre ce stock impressionnant de données actualisées avec des logiciels performants de sériation, d'analyses statistiques et d'infocartographie. En l'ouvrant aux sigillées précoces du Sud de la Gaule, en particulier La Graufesenque, dont les débuts de la production paraissent directement liés à Arezzo, Mees démontre une continuité avérée là où on avait tendance naguère à dissocier deux phénomènes. Analyser la distribution des TS précoces en Europe (surtout occi-